

Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iași, 2003

**MONUMENTS FEODAUX ANCIENS DE BANAT -
REFLEXION DU PROCESSUS DE CONSTITUTION
DU FEODALISME ROUMAIN AUX VIII^e-XI^e SIÈCLES**

ADRIAN BEJAN
(Université de Timișoara)

I. Le Banat représente, de point de vue historique et géographique, le territoire délimité par le Danube au sud, la Tisa à l'ouest, le Mureș au nord et les Carpathes Méridionaux à l'est. Connue sous ce nom du XVIII^e siècle (BEJAN 1995, 11-13), il constitue une entité historique et géographique distincte*, se présentant sous la forme d'un relief étagé, disposé en marches qui croissent en altitude de l'ouest-nord-ouest vers l'est-sud-est, des Monts Poiana Ruscăi vers la campagne, offrant l'image d'un amphithéâtre largement ouvert vers la Campagne de la Pannonie.

Des temps les plus reculés, le Banat a eu un rôle historique spécial, grâce à sa position entre le nord-ouest de la Péninsule Balcanique, la Campagne Pannonique et le reste du territoire roumain. Du nord, la zone marécageuse des environs de Tisa et du sud, les sables mouvants de Deliblata des environs de Vârșeț (Serbie) créent un couloir (TEODORESCU 1974, 339-343) parmi lequel, au long du temps, se sont déplacés, dans les deux sens, des populations, de l'est et du sud vers le centre de l'Europe et inversement, de l'ouest vers l'est et les Balkans.

Dès le XVIII^e siècle, l'historiographie du Banat connaît plusieurs étapes évolutives. Dans la dernière décennie (après 1989) prend contour la tendance* des historiens roumains, qui concentrent leurs recherches

* En 1919, à la Conférence de paix de Paris, le Banat a été partagé en trois parties. Approximativement deux tiers sont revenus à la Roumanie, le secteur qui entoure la ville de Szeged à l'Hongrie et le reste au royaume serbe-croate-slovène.

* A remarquer que cette tendance ne représente pas une nouveauté, mais elle représente la continuation des efforts des historiens roumains de la période d'entre les deux guerres d'annuler les effets du traitement de l'histoire du Banat comme l'histoire de l'Hongrie de sud par l'historiographie hongroise. Dans l'historiographie roumaine d'après 1918 ont existé aussi des tendances de marginalisation de l'histoire du Banat, l'évolution des communautés humaines de cette province étant mentionnée formellement dans le cadre de l'histoire de la Transylvanie ou de la Roumanie d'après 1918.

sur l'histoire de ce territoire, de "traiter l'histoire du Banat comme l'histoire d'une province avec une évolution originelle, autonome, qui ne peut pas être confondue avec l'histoire des autres provinces habitées par les Roumains". (RADULESCU 2000, 67-68)

Dans le contexte de l'histoire nationale prennent contour avec clarté les thèmes majeurs de l'histoire du Banat postromain et médiéval:

- l'ethnogenèse roumaine et la constitution de l'Etat féodal roumain, avec les particularités spécifiques de la zone;
- le thème central de l'étude du Moyen Age banatois — de la "relation, de la lutte entre les deux types de féodalité — celle autochtone avec de vieux éléments d'ordre social roumain et celle hongroise, avec une série de particularités de type occidental" (idem, 87).

II. *Le féodalisme roumain banatois aux VIII^e-IX^e siècles. Prémises et évolutions.*

La présence des migrants sur le territoire du Banat et leur force politique et militaire n'ont pas empêché l'évolution des communautés locales, leur organisation continue aux IV^e-VII^e siècles, dans le cadre du processus d'ethnogenèse roumaine (BEJAN 1995, 32-69). Les collectivités villageoises, documentées archéologiquement comme manière d'organisation des communautés banatoises, évoluent vers des formes supérieures du type des unions (confédérations) de collectivités. La destruction, au début du IX^e siècle, de l'Etat avare a constitué non seulement la rupture de l'équilibre politique dans la zone, mais aussi la disparition, pour approximativement deux siècles, d'une force politique et militaire puissante, qui empêche la cristallisation et l'évolution des formes locales d'organisation. Ni le premier royaume bulgare, étendu jusque dans la zone de la Tisa, ni l'Etat franc, ni, plus tard, l'Empire Byzantin revenu au Bas Danube, n'ont pas eu la capacité et l'intérêt de supprimer les structures locales, la collaboration avec les dirigeants de ces formations et leur protection présentant de réels avantages pour les puissants Etats du temps, qui avaient des intérêts dans la zone, mais dont la domination et le contrôle étaient ici le plus souvent formels, nominaux. Seulement l'ascension du féodalisme hongrois, après la création de l'Etat féodal hongrois, au début du XI^e siècle, a voulu le remplacement des vieilles structures avec sa propre organisation, fait partiellement réalisé par la superposition graduée (les XI^e-XIII^e siècles) des institutions féodales hongroises de type comitatens sur celles locales, roumaines. Sorti pour deux siècles de la ligne des grands conflits européens, l'espace banatois est peu présent dans les sources documentaires. Mais les découvertes

archéologiques indiquent un habitat et un développement démographique capables de répondre aux nécessités de l'organisation du type de l'État féodal de début.

Les recherches archéologiques ont dépisté jusqu'à présent, par des fouilles archéologiques systématiques ou des explorations de surface, approximativement 80 habitats (BEJAN 1995, 200-201), pas un investigué exhaustivement, les mieux recherchés étant ceux de Gornea, Remetea Mare (Roumanie) et Botra-Becej, Gamzigrad, Reka (Serbie). La plupart se trouvent auprès de sources d'eau, sur les cours des rivières Mureş, Timiş, Tisa et de leurs affluents, sur les tracés non-inondables du Danube, mais aussi dans les zones plus hautes des plaines, sur des schorres, couvrant tous les types de relief: plaine, colline, zones sous-montagneux.

Beaucoup de ces habitats se superposent directement sur d'autres, plus vieux, en les continuant ou constituent le point de départ de l'ancien foyer du village féodal, comme les habitats de l'aire du village de Gornea (dép. de Caraş-Severin), dans les points "Căunița de Sus", "Țărmuri", "Zomonite" etc. La durée d'un habitat de cette période peut être appréciée au parcours de deux-trois générations. Ils étaient abandonnés de manière organisée, par toute la collectivité (communauté), pendulant sur un périmètre restreint; c'étaient des mutations déterminées par le besoin d'obtenir de nouveaux terrains arables, mais aussi par la peur du danger externe (les migrants qui avançaient au long des cours d'eau). On peut y ajouter les facteurs naturels destructifs (les calamités): inondations, incendies etc (COSMA 1996, 264).

Les complexes de demeures des habitats banatois de la période sont les types connus sur une vaste aire géographique et dans beaucoup de périodes historiques:

- des logements piochés en totalité dans la terre (des huttes)
- des logements demi-enfoncés (demi-huttes)
- des logements de surface

Le mieux représenté, au long de toute la période, est la demi-hutte, avec une cavité variant entre 0,20-0,80 m (UZUM 1979, 205; JANKOVIC 1995, 137). Les huttes sont beaucoup plus rares dans les habitats, surtout ceux datées au début de la période recherchée (MARE 1997, p. 109). Les demeures de surface apparaissent très rarement, à Gornea — "Căunița de Sus" (Idem, 123), et le seul site où les demeures de surface prédominent est celui de Gornea "Zomonite" (Idem 123).

Sous l'aspect planimétrique, on a découvert des demeures rectangulaires et des demeures ovoïdales. A Gornea "Căunița de Sus" (UZUM 1990, 205) on trouve tous les deux types de logements dans le

même habitat. Les dimensions de ceux rectangulaires diffèrent, la longueur de 2,20 à 4,50 m et la largeur de 2 à 3,25 m. Ceux ovoïdales ont l'axe long de 1,60 à 4,20 m et celui petit de 1,25 à 2,80 m. Rarement, on a découvert aussi des demeures avec deux pièces, par exemple la hutte de Gornea "Căunița de Sus" (idem, 205). Tenant compte de la présence ou de l'absence des fosses de palis, on a cherché des analogies dans le domaine de l'ethnographie, en émettant des hypothèses sur l'élévation des logements (COSMA 1996, 267). Pour ceux sans des fosses de palis, le squelette de bois qui devait soutenir le toit était formé de piliers verticaux, introduits dans les quatre coins des "patins", situés sur les côtés du logement au niveau de marche d'où on commençait le piochage de la fosse. Les piliers verticaux se terminaient dans une "fourche" où étaient placés les poutres qui soutenaient le toit, ou ces poutres pouvaient être placés directement sur le bout plat des piliers. Les parois des logements pouvaient être élevés de palis verticaux, plus minces, introduits dans des "patins" ou dans la terre et dans une lacerie de verges, mise horizontalement, tout étant couvert sur les deux faces d'un collage d'argile mélangée avec des pailles. L'entrée dans la demeure se trouvait d'habitude dans la partie opposée au côté où était emplantée l'installation de feu, étant probablement positionnée dans la direction opposée à celle d'où battaient les vents et les pluies (COSMA 1996, 270).

Les plus importantes annexes des demeures sont représentées par les installations de feu, celles-ci pouvant se classer dans: foyers simples, des fours construits de pierres et des fours aménagés dans le paroi de la hutte (ou dans un bloc d'argile). Les foyers simples commencent à disparaître. On rencontre plus souvent les fours construits de pierres, mais ceux qui prédominent sont les fours aménagés dans le paroi de la hutte. Il y a des complexes de logements sans des installations de feu (la hutte nr. 4 à Gornea "Căunița de Sus") (UZUM 1990, 205), avec les installations de feu hors de la demeure. (Moldova-Veche "Rât") (UZUM 1979, 250), et aussi des demeures avec deux-trois installations de feu (UZUM 1990, 205).

Au voisinage des demeures il y a les fosses de provisions, mais on n'a constaté aucune préparation spéciale de celles-ci en vue de leur utilisation (le chauffage des parois), comme on a rencontré à celles de l'époque postromaine (par exemple, celles de Hodoni, dép. de Timiș) (BEJAN 1983, 13-22).

L'inventaire des demeures est relativement riche et varié, prédominante étant la *céramique* (pour la typologie, les formes et le décor, voir UZUM 1983, 257; 1990, 205; BEJAN 1995, 83-85; GEORGEVIC 2000,

25-26), *les outils* de fer, d'os et d'argile, *les ornements* et *les os d'animaux*.

Les types d'outils de fer sont: *des couteaux* (UZUM 1990, 269; MOROZ-POP 1979, 149; JANKOVIC 1991, 88), *des serpes, des moissons, des bêches, des haches* (Idem, 86-88), une paire de ciseaux (UZUM 1990, 260), un pince (JANKOVIC 1991, 86), des clous, des raclettes, des clous à crochet (UZUM 1990, 260 et JANKOVIC 1991, 85-86).

En os sont exécutés les perforatrices (BEJAN 1995, 75; UZUM 1990, 260; MOROZ-POP 1979, 149) et en argile — les poids pour la fourches de filage, la plupart bitronconiques (UZUM 1990, 260; MOROZ-POP 1979, 149).

Entre les ornements, la plupart sont des pendants d'oreille, de type "grappe" (JANKOVIC 1991, 71), de type lunule ou avec un pendentif étoilé (UZUM 1990, 261), des bracelets, des pendentifs, des rassades (Idem, 261).

De la fin du IX^e siècle recommence la pénétration de la monnaie byzantine (la deuxième étape de pénétration de la monnaie byzantine, les phases I et II) (VELTER 2002, 71-93) ouest-européenne (Idem, 132-142) et hongroise (Idem, 16-180).

Les inventaires archéologiques et les éléments typologiques constitutifs des habitats reflètent tant le sédentarisme des habitants que leur principales occupations.

a) *l'agriculture*

Les zones où l'on constate une densité appréciable des habitats ruraux sont premièrement celles ayant du terrain favorable à l'agriculture. Ce fait est témoigné par les outils agricoles découverts, les fosses de provisions, les vaisseaux de grandes dimensions. Les débris de pailles des briques en torchis des logements prouvent la cultivation des plantes céréalières (BEJAN 1995, 86). Les poids pour les fourches de filage d'argile cuite indiquent la cultivation des plantes textiles spécifiques à la zone — le lin et le chanvre, attestées d'ailleurs par les empreintes des tissus de fibres végétales imprimées au fond des vaisseaux en pâte crue, avant d'être cuits. Dans la nécropole de Gornea on a trouvé un fragment de monnaie qui gardait des traces de tissu textile, probablement des fibres de chanvre (MARGHITAN 1985, 154).

Les os d'animaux domestiques des habitats indiquent l'élevage du bétail de traction, des animaux pour la laine et pour la nourriture et des volailles. Ostéologiquement, dans les habitats prédominent les bovinés. A Gornea-Zomonite ils représentent 46,2% du total de l'inventaire ostéologique (EL SUSI 1996, 99), puis les ovicaprines et les suines,

sacrifiées jeunes (2-4 ans) pour la nourriture et la fourrure. A Zăbrani on a constaté des tentatives d'amélioration des races, fait résulté de l'ossature des ovicaprines, dont la dimension dépassait la moyenne des dimensions de la race trouvée dans les habitats contemporains d'autres zones de la Roumanie (MARGHITAN 1985, 154).

Evidemment, en nombre plus réduit, on trouve les cabalines et les canines. Au près de la maison il y a des volailles (poules et oies) (EL SUSI 1996, 103). Les os de sanglier, de cerf et de chevreuil prouvent la pratique de la chasse, et la source d'eau du voisinage des habitats suggère la possibilité de la pratique de la pêche, toutes les deux comme occupations annexes à l'agriculture (EL SUSI 1996, 103).

b) *les métiers*

La préparation de la poterie est attestée par les fours de potier découverts à Remetea Mare "Gomila lui Pituț" (BEJAN 1984, 5-11; 1995, 90), Gornea "Țărmuri" (UZUM, ȚEICU 1978, 295), Botra "Becej" (Serbie) (où on a trouvé sept fours) (STANOJEVIC 1980, 89). C'est le type de four avec grille, four formé de la fosse d'accès, la chambre de feu et la chambre de chauffage, les deux dernières étant séparées par une grille pour mettre les vaisseaux, ayant 5-7 orifices disposés en cercles et l'un central, la chambre de chauffage étant couverte d'une coupole d'argile cuite. Importante c'est la pratique de la poterie par des spécialistes du cadre de la communauté, des connaisseurs des étapes du processus technologique. Toutes ces étapes imposaient une longue expérience dans la pratique du métier. La qualité des produits finis dépendait de la qualité de l'argile (CIUTĂ et al. 2000, 106). Après la découverte de l'argile adéquate à la poterie, suivait l'homogénéisation de l'argile, puis l'adjonction des dégraissants nécessaires pour éviter la crevaison du vaisseau pendant le séchage ou le chauffage (Idem, 107). La technique du tour rapide imposait l'emploi d'une pâte de bonne qualité, sans des dégraissants grands ou en excès de quantité; pour les vaisseaux travaillés au tour lent, avec des parois plus gros, on utilisait une pâte de qualité plus faible, avec un mélange de débris pilés ou d'autres dégraissants (GODEA 1982, 48). Les vaisseaux modelés à la main ont une pâte grossière, contenant comme dégraissant des cailloux ou des débris finement pilés.

Après le modelage (manuel ou à l'un de deux types de tours), les vaisseaux séchaient lentement, jamais au soleil, en évitant les variations brusques de température et d'humidité (GODEA 1981, 42). Le vaisseau se finalisait par la cuisson oxydante ou désoxydante (BOZU 1990, 151).

On peut constater que la technologie de l'exécution de la céramique a représenté une constante dans l'évolution de la technique et

qu'elle s'est transmise de génération en génération dans les familles de potiers, les technologies avancées ne pouvant pas être pratiquées dans les conditions de nomadisme ou de migration, mais seulement dans le cadre d'une vie sédentaire étendue chronologiquement au long de plusieurs générations (TEODOR 1981).

L'exploitation des minerais et l'usinage des métaux sont des occupations qui se sont perpétuées dans le Banat aussi des périodes antérieures. Dans le Banat sont attestées de nombreuses zones riches en gisements de fer (RUSU 1977, 210), surtout les points d'exploitation de Bocşa Montană, Ciclova Română, Moldova Nouă, Ocna de Fier, Oraviţa, Sasca Montană, Tincova et Criciova. Le cuivre était exploité à Ciclova Montană, Dognecea, Moldova Nouă, Ocna de Fier, Oraviţa, Ruşchiţa, Sasca Montană, Eibenthal et Tiscoviţa (idem, 21). On exploitait aussi des métaux précieux, surtout l'or (idem, 207).

Les analyses métallographiques ont contribué à la connaissance de la manière dont le minerai était réduit (STOICOVICI 1981, 173-177), les échantillons trouvés dans les fours pour désoxyder le minerai des XI^e-XII^e siècles d'Illidia offrant des dates sur la composition de la cendre durcie et la nature de l'alliage (BEJAN 1995a, 776). La source d'où on a procuré le minerai a été la zone d'oxydation du gisement de sulfures polymétalliques de Ciclova Montană, de tels dépôts mineraliers existant aussi à Dognecea, Sasca Montană et Moldova Nouă (STOICOVICI 1985, 160). Le métal obtenu était travaillé dans des ateliers (des logements à destination spéciale) comme ceux de Remetea Mare "Gomila lui Pituţ" (BEJAN 1984, 5-11) et Gamzigrad (JANKOVIC 1991, 88). A l'intérieur de l'atelier se trouvaient le foyer et les outils spécifiques: des creusets, des moules pour fondre des métaux (Remetea Mare: BEJAN 1995, 71), des tenailles de forgeron (Gamzigrad: JANKOVIC 1991, 88).

On a avancé l'hypothèse, insuffisamment documentée, que les ornements en verre (des perles, des bracelets) de tradition sud-danubienne, semblables à ceux de Cuptoare "Sfogea" et Gornea "Căuniţa de Sus" auraient été produits aussi au nord du Danube, dans l'espace banatois (MARGHITAN 1985, 163).

Les sources documentaires relèvent l'importance économique du commerce avec du sel sur le Mureş, de Transylvanie vers la Pannonie, au début du II^e millénaire d. Chr. (IAMBOR 1982, 175-186).

Nécropoles et tombes isolées

Le répertoire des découvertes à caractère funéraire comprend approximativement 50 points, dont 30 représentent des nécropoles

encadrables aux VIII^e-XI^e siècles, les autres étants des tombes isolées ou des pièces à caractère funéraire*.

Dans le Banat on a découvert seulement des nécropoles à inhumation, la plupart planes (BEJAN 1995, 200-202), mais aussi tumulaires (BEJAN, MARE 1997, 140), avec des tombes sans mobilier ou avec mobilier constitué par des pièces qui ont appartenu au défunt (pièces d'ornement, outils et ustensiles, pièces d'harnachement, armes) et des offrandes déposées par les membres de la communauté (monnaies, vaisseaux de céramique ou de bois, os d'animaux, surtout de cheval), soit dans la zone de la tête, soit aux pieds du défunt (L'annexe 3).

L'attribution ethnique des nécropoles et des tombes, réalisée à la base des analogies du mobilier, des rites et des rituels funéraires, indique:

a) *la présence de la population locale chrétienne* (BEJAN 1995, 64, 68). Les tombes chrétiennes peuvent être assez simplement distinguées de celles des alogènes païens, par l'orientation du défunt V-E, le manque d'offrandes, parfois la position des bras (les mains entrecroisées sur la poitrine) et elles ont pu appartenir soit à la population roumaine, soit aux slaves christianisés. Les croix découvertes dans la tombe, à Deta et Denta (BEJAN, MARE 1998, 328), Ritopek (JANKOVIC 1991, 110), Gamzigrad (JANKOVIC 1991, 51) certifient l'appartenance du défunt au christianisme.

b) *nécropoles appartenant aux populations alogènes*

1. les Avares tardifs (Sânandrei, Timișoara "Podul Mодоș") arrivés ici de la Pannonie, après leur défaite par les Francs (BEJAN 1983, 489-490; 1995, 95-99), concentrés dans la zone du nord-ouest (l'aire de la ville de Szeged), au nord (le cours du Mureș et la zone Mureș-Aranca), au long du cours inférieur de la Tisa et du Timiș (la zone Pancevo) et au sud, autour des localités Vârșeț et Biserica Albă;

2. des découvertes de facture slave, qui ont leur maximum de concentration au sud du Danube, pénétrant aussi, par quelques découvertes, dans le Banat (JANKOVIC 1990, 37, la carte 8);

3. les Hongrois anciens, découverts à Timișoara-Cioreni (RADULESCU, GALL 2001, 155-193) et Voiteg (RADULESCU 2002, 55),

* La recherche istorique-archéologique du Banat impose la prise en considération de l'information sous de multiples aspects:

1. la réévaluation des recherches d'avant 1918 (BEJAN, MARE 1997, 139);
2. l'historiographie roumaine du XX^e siècle, surtout les trois dernières décennies (BEJAN 1993, 273-294; BEJAN 1995, 209-224);
3. l'historiographie hongroise (CSANAD 1991, 217-242) et serbe du Banat (STANOJEV 1989, 135).

inhumés dans des nécropoles planes (Csanad), ayant comme mobilier de rituel, à côté des accessoires vestimentaux et des objets d'ornement, des armes (aiguilles de flèche et de lance, arcs, gibecières de flèches, sabres), des outils et des pièces d'harnachement (SPINEI 1999, 37);

4. des enterrements pétcénègues — considérés ceux de Hodoni (BEJAN, MOGA 1979, 159-169) et Dudeștii Vechi (BEJAN 1996, 64, 68; BEJAN, MARE 1997, 139-149; 1998, 323-338). Les découvertes de Hodoni-Pocioroane, ultérieures aux recherches des années 1959-1960 semblent confirmer les conclusions initiales (ȚEICU, in: DRASOVEAN, ȚEICU, MUNTEANU 1997). Praticants de certains rituels chamaniques, le mobilier de leurs tombes présente de grandes ressemblances aux tombes hongroises de l'époque, le cheval et les pièces d'harnachement étant la caractéristique de l'inventaire de toutes les populations de cavaliers nomades (CSANAD 1989).

Les découvertes archéologiques indiquent une réalité démographique pour le Banat des VIII^e-XI^e siècles (BEJAN 1995, 150-161), reflétant la présence dense du facteur humain dans la zone, groupé dans des collectivités capables de développer une vie économique, sociale et politique propre et de s'impliquer dans le déroulement des événements politiques européens. On peut identifier au moins cinq zones distinctes de concentration humaine (BEJAN 1993, 137):

1. La zone Mureș-Aranca, ayant le centre à Cenad-Sânnicolau Mare

2. La vallée du Mureș, ayant le centre à Vladimirescu-Arad

3. La campagne de Timișoara (la zone Timiș-Bega)

4. La dépression d'Oravița

5. La zone argileuse du Danube

Les découvertes archéologiques pour la période des IV^e-XII^e siècles reflètent:

- la continuité d'habitation durant tout le I^e millénaire d. Chr., avec une limitation de l'intensité d'habitation entre les V^e-VIII^e siècles, mais sans interruption totale, car les collectivités rurales postromaines et ensuite romaines continueront à vivre dans le lieu ou aux environs des habitats des époques antérieures;

- les habitats des X^e-XI^e/XII^e siècles sont la continuation de ceux plus vieux (VIII^e-IX^e siècles) (BEJAN 1995, 99-103), en constatant une extension de ceux-ci, due à l'augmentation démographique résultée à la suite du développement économique plus intensif;

- la multiplication, vers la fin du I^e millénaire d. Chr., des habitats fortifiés et l'apparition des fortifications (Idem, 120-121).

III. Les monuments féodaux anciens de Banat

a) habitats fortifiés, fortifications, camps fortifiés

Dans le Banat de cette période on connaît des habitats fortifiés de terre et, plus tard, de pierre, consolidés avec des fortifications et des fossés de défense. A côté de ceux attestés par des documents ou découverts archéologiquement, il y a de nombreuses signalisations de tels habitats fortifiés, des circonvallations de terre ou des fortifications de terre avec fossé (la bibliographie plus ancienne: MATEI 1979, 255-264; 1982, 103-127, MATEI-IAMBOR 1980, 507-516). Par leurs fonctions militaires et socio-économiques, ils avaient dépassé le stade rural proprement-dit de développement des collectivités et des unions de collectivités, servant comme résidence des dirigeants des organismes politiques, étant en même temps des centres de convergence de l'activité économique de la zone. Les plus importants sont mentionnés par le terme de "urbs", "civitas", "oppidum", la plupart étant édifiée à la place des cités (camps fortifiés) ou des centres urbains de l'époque romaine tardive et ayant le rôle de *castellum* du monde occidental. Autour d'eux se concentre la vie économique, sociale et politique d'un espace délimité, dans le cadre duquel on crée, à la longue, des relations de type féodal (OLTEANU 1983, 1997).

Les uns des habitats fortifiés évoluent, parcourant le chemin vers des habitats à caractère urbain de début (des villes médiévales en cours de transformation) (IAMBOR 2002, 115). Les autres, édifiés dans des zones moins accessibles ou qui permettent la surveillance et la défense d'un territoire plus large, gardent le rôle initial de fortifications. A leur construction on a utilisé la terre et le bois, ayant une forme en liaison surtout avec la configuration du terrain et l'efficacité de la défense (l'élimination des angles morts de défense), de forme ovale-circulaire ou rectangulaire, avec des coins arrondis*.

L'historiographie banatoise du XVIII^e siècle - le début du XX^e siècle considérait les fortifications de terre qui traversent l'est de l'Hongrie, la Crişana, le Banat et le nord de la Serbie comme étant les plus vieilles tentatives de fortification médiévale du Banat. Francesco Grisellini les attribue aux Avars (GRISELLINI 1984, 204-225), lançant ainsi la longue controverse de leur datation et de leur attribution, en arrivant qu'on les attribue à tous les migrants, de Sarmates aux Hongrois.

* Nous avons des réserves en ce qui concerne l'affirmation: "... forme rectangulaire, d'après les plans de ceux antiques" (IAMBOR 2002, p. 115).

Les recherches archéologiques effectuées dans la zone de l'est de la Hongrie (SOPRONI 1977, 16) tendent à attribuer la construction de ces fortifications aux Sarmates, dans le contexte des luttes entre les Argaragants et les Limigants, au milieu du IV^e siècle (BENEA 1992, 143-156). Parce que dans le Banat existent trois lignes parallèles de fortifications, et dans le nord de la Serbie celles-ci s'entrecroisent, il reste en discussion la possibilité que celles-ci ne soient pas toutes contemporaines.

La première source qui atteste l'existence des cités dans le Banat c'est Anonymus, dans sa "Gesta Hungarorum" (les plus récentes synthèses sur le document et divers aspects du féodalisme ancien banatois chez MADGEARU 1996; 1998; 2001a, POP 1996). L'identification sur le terrain des fortifications mentionnées dans des documents a provoqué au long du temps des controverses (BIZEREA 1978, 1-17). La plus récente prise en considération du thème des fortifications banatoises (IAMBOR 2002) relève leur longue histoire et leur rôle stratégique spécial, de l'antiquité tardive jusque dans le féodalisme.

On établit une relation entre l'habitat romain de Dierna - le quadriburgium Zernes - Dierna (IV^e siècle) - Zernes (*De aedificiis* — Procopiu de Caesareea) - Urschia (*Anonymus*) - la cité féodale d'Orșova (Marsigli), continuité d'habitation sur le même foyer, étudiée inclusivement par l'évolution de la céramique y découverte entre les IV^e-XIII^e siècles (idem, 116-118); la cité Keve, localisée à Cuvin (Serbie), ayant les commencements toujours dans l'antiquité tardive, édifiée ou refaite par Constantin le Grand, mentionnée dans Notitia Dignitatum sous le nom de Castra Constantia, le lieu où on a signé la paix, en 435, entre les Byzantins et les dirigeants huns Bleda et Atila, Constantiola pendant les luttes byzantines-avares entre le général Priscus et Baian, Petrikon (Petricum) traduit en Keve (Kövar) - cité de pierre chez Anonymus, gardant son rôle militaire important jusqu'à la destruction de la cité féodale, à la suite de la paix de Belgrad (1739) (idem, 119-121); *Horom*, localisée à Nova Palanka (Serbie) au lieu d'un quadriburgium de l'époque constantinienne, identifiée ensuite, pour l'époque de Justinien, avec Litterata (Lederata), refaite au IX^e siècle et mentionnée par Anonymus sous le nom de Horom, centre du comitat de Caraș au XII^e siècle, existant dès la première moitié du XV^e siècle (idem, 122-123).

C'est indiscutable que le voïvodat d'Ahtum représente un maximum évolutif du tracé de la société roumaine banatoise vers l'organisation de l'Etat féodal. Bien qu'en forme de début, les documents présentent un Etat centralisé, typique au Moyen Age européen, le

dirigeant concentrant dans sa main toute l'autorité. Urbs Morisena, la résidence d'Ahtum, c'est un centre politique-administratif et économique puissant, avec une structure protourbaine. Une vie spirituelle au niveau de l'époque (couvent orthodoxe, école pour les fils des nobles) se développe ici. La légende *Sancti Gerhardi* (SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 45-50) mentionne une complexe stratification sociale, aux pôles de laquelle se trouvaient, d'une part, les grands féodaux (nobles), possédant de grandes propriétés foncières (*alodiae*) et des cours propres (*curiae*), propriétaires de nombreux troupeaux et haras, et d'autre part, les hommes du peuple, serviteurs et bergers, mais aussi des individus asservis (esclaves), probablement en nombre moins grand. L'organisation ecclésiastique a bénéficié aussi de propriétés et de droits, à l'église Saint Jean étant asservie une partie de la population de la ville.

La vie économique prospère de l'Etat, basée sur la continuité des mêmes pratiques des siècles précédents (l'agriculture et la pratique des divers métiers), à laquelle on ajoute un commerce en plein essor, interne et externe, imposaient l'existence d'un appareil administratif ayant un rôle financier adéquat (douaniers, gardiens, fonctionnaires supérieurs qui encaissaient les taxes pour les différentes marchandises et coordonnaient l'activité financière de l'Etat). La position stratégique du voïvodat, son implication dans les événements politiques de cette zone de l'Europe ont imposé l'organisation d'un système défensif basé sur des cités et des fortifications, non-mentionnées dans des documents, mais prouvées par la recherche archéologique pour les IX^e-XI^e siècles. L'une des fortifications étudiée intégralement est celle de Vladimirescu-*La Cetate* (départ. d'Arad). La fortification est située dans une place ouverte et avait une forme trapézoïdale avec des coins arrondis. Le retranchement a un seul vallum, avec deux phases de construction. Dans la première phase, la palissade était construite dans une technique complexe, le squelette de bois étant formé d'un grillage de poutres placées horizontalement et verticalement, entre lesquels on a tapé de la terre, fixée avec des morceaux de terre avec de l'herbe. Sur ce niveau, détruit par incendie volontaire, on constate une deuxième phase, où le vallum est haussé et élargi, englobant le premier vallum aussi. On renonce à la palissade complexe, pour l'une simple, formée de poutres parallèles fixées avec de la terre et des morceaux de terre avec de l'herbe. La première phase est datée aux IX^e-X^e siècles, pouvant être attribuée à l'Etat de Glad ou probablement de Ménumorut, puisque la fortification se trouve dans une zone d'interférence de ces deux formations politiques. La deuxième phase est datée au début du XI^e siècle, appartenant avec certitude à Ahtum.

Au-dessus de ces deux niveaux de fortification on a trouvé un cimetière avec mobilier appartenant à la culture Bjelo Brdo, daté de monnaies des rois hongrois Petru I, Andrei I et Bela I, appartenant à la période située entre 1038 et 1062 (BARBU, ZDROBA 1979, 181-185; BARBU, IVANOV 1980, 72-74).

Une autre fortification a été étudiée à Bulci (dép. d'Arad), où on a trouvé des poutres carbonisées, datées à la fin de X^e siècle.

Un autre centre important se trouve à Cladova, où l'on a identifié et étudié une cité datée aux X^e-XI^e siècles, ayant la palissade construite avec une technique complexe qui demandait que les poutres forment une grillage sur lequel on tape de la terre (BORONEANȚ 1982, 109). Ici, tout comme à Bulci, on constate une intense activité de fortification, étendue au long de plusieurs périodes historiques.

A Dudeștii Vechi, l'ancienne Beșenova Veche, on a identifié par recherche préliminaire une fortification datée à l'aide des petits sceaux des XI^e-XII^e siècles (inédit, recherches A. Bejan).

Dans le sud du Banat, à Pescari (dép. de Caraș-Severin), sous les murs de la cité médiévale, on a observé un vallum consolidé avec un squelette de bois sous forme de grillage. Celui-ci est daté, sur la base du matériel archéologique, aux X^e-XI^e siècles (MATEI-UZUM 1972).

Très près de Drobeta Turnu Severin, à Insula Banului, se trouve une fortification de forme quadrilatère, datée aux XI^e-XII^e siècles. Elle a appartenu probablement à l'Etat de Glad, étant ensuite incorporée à l'Etat d'Ahtum, ayant le rôle de contrôler le Danube (TRĂPCEA 1969, 33).

Dans l'actuelle localité Bocșa Română, sur la place de l'ancien district médiéval roumain Cuiiești, à côté de la cité de pierre mentionnée pour la première fois dans les documents à 1376, on a identifié un vallum avec palissade complexe, de ce niveau résultant du matériel céramique daté aux IX^e-X^e siècles (MATEI, IAMBOR 1980, 515).

En ce qui concerne l'ancienneté de la cité de Timișoara, on admet de plus en plus l'identification du camp fortifié Dibiskos, mentionné à 1019, au camp fortifié Temes, mentionné par le géographe arabe Âl-Idrisi au milieu du XII^e siècle, important centre économique, ville de début, futur centre du comitat de Timiș (1177), la première attestation de la cité étant de l'année 1212 (IAMBOR 2002, 124-127).

Les cités explorées archéologiquement nous permettent quelques observations:

1) Jusqu'à présent, dans le Banat on n'a pas identifié des fortifications de cette période, formées de plusieurs vallums.

2) Pour la construction du vallum on a employé deux méthodes de réalisation de la palissade. Une première technique suppose la réalisation d'une palissade simple, dans laquelle les poutres sont placées parallèlement; entre eux on tape de la terre, fixée à l'aide des morceaux de terre avec de l'herbe. La deuxième méthode de construction du squelette du vallum suppose une technique plus complexe: on construit un grillage de poutres, placés horizontalement et verticalement; dans l'espace libre on introduit de la terre et au-dessus on met des morceaux de terre avec de l'herbe (RUSU 1982, 365-367).

3) La palissade a un rôle essentiel dans la réalisation du vallum, étant celle qui confère de la stabilité, en empêchant la terre de se dissiper. Le même rôle jouent les morceaux de terre avec de l'herbe, qui empêchent le glissement de la terre par la fixation de celle-ci à l'aide des racines.

4) La dimension du vallum est directement proportionnelle à celle du fossé trouvé devant lui, entre eux existant une berme nécessaire pour leur entretien. Sur le vallum et à l'intérieur il y a des chemins (*Weihrgang*), employés par les défenseurs pour la reconnaissance et pour la communication à l'intérieur.

La vallée du Mureş a constitué une zone de pénétration des troupes hongroises de Pannonie, tant dans la période prestatale, qu'ultérieurement. L'existence du niveau de brûlure et implicitement la destruction de la première phase de la cité de Vladimirescu attestent les luttes portées dans la zone. Après la défaite d'Ahtum, on connaît peu de données sur les cités de Banat. Les unes ont été détruites (par exemple, Vladimirescu), les autres continuent à exister. L'ancienne résidence ducale *Urbs Morisena* devient centre de comitat, le premier prince étant celui qui a vaincu Ahtum, Chanadinus, l'habitat trouvé sur le Mureş étant appelé avec son nom. Mais le rôle principal le détient Gérard, par la fondation du diocèse dans cette localité, fait qui agrandira le prestige de celle-ci (CONSTANTINESCU 1984).

b) *Monuments religieux*

La vie chrétienne du Banat dans le premier millénaire et les premiers siècles du deuxième millénaire d. Chr., relevée par l'intermédiaire des sources écrites et des recherches archéologiques, met en évidence dans le cadre de la société locale l'instauration, au long des siècles, d'un état d'esprit spécifique, commun à tout l'espace d'ethnogenèse roumaine (ZUGRAVU 1997; MADGEARU 2001), qui n'aurait pas été possible sans l'existence d'une base ethnolinguistique et culturelle latine, partout la même. L'aspect des principales caractéristiques de la

nouvelle religion, son évolution le long des siècles, les facteurs qui ont contribué à sa diffusion, son maintien et sa consolidation dans cette zone, souligne avec clarté une continuité de vie autochtone sans interruption, permanente et de multiples liaisons avec la civilisation romaine et byzantine.

Des données concrètes concernant l'organisation de l'église chrétienne dans le Banat existent dès le VI^e siècle (SUCIU 1977, 34). En 535, par la *Novella XI*, donnée par l'empereur Justinien I (527/565), ont été établis les prérogatifs et la juridiction de l'archiépiscopat Justiniana Prima, fondé à cette occasion. Les deux "cives", Recidiva et Litterata, "qui sont au-delà du Danube" et qui apparaissent dans la *Novella* (SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 19/20), ont été généralement localisées sur le territoire banatois (SUCIU 1977, 35). Par conséquent, le nouveau diocèse a eu soin aussi des habitants chrétiens situés dans la partie gauche du Danube (Idem, 37; BEJAN 1995, 67, 94). Mais on ne sait pas avec précision la durée de la juridiction du diocèse Justiniana Prima sur ce territoire. Il paraît qu'elle a cessé après les événements de 602, quand, disent certains historiens (PĂCURARIU 1996, 40; SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 20), le diocèse a cessé d'exister. D'autres historiens croient que celui-ci a étendu sa juridiction dans la partie gauche du Danube jusqu'en 741, quand il a été supprimé officiellement par l'empereur Léon III^e (717-741), et les diocèses sufraganes sont passés sous la juridiction du patriarcat de Constantinople (SUCIU 1977, 36-37). En tout cas, il n'y a pas de preuves claires sur la continuité de ce diocèse dans le Banat.

Dans les conditions mentionnées, on peut pourtant supposer que l'organisation religieuse a continué dans la zone dans cette période aussi, y existant, probablement, des communautés chrétiennes formées de Romains autochtones. Car, bien que les traces des migrants aient pu être identifiées sur le territoire du Banat aux VII^e-VIII^e siècles — les découvertes archéologiques en sont des preuves —, la population sédentaire, prédominant latine, a été majoritaire (MADGEARU 2001, avec la plus ample bibliographie du problème).

On a discuté beaucoup, dans la littérature de spécialité, sur le trésor de Sânnicolau Mare (dép. de Timiș), découvert en 1799 (voir sa vaste bibliographie chez RUSU 1985-1986, 31-66; TEODOR 1996).

La pénétration des Hongrois dans la Campagne de la Pannonie en 896 a représenté un moment important pour l'histoire ultérieure des territoires de la gauche de la Tisa, inclusivement du point de vue de la vie religieuse. Les nouvelles sur la vie chrétienne du Banat ont été plus

claires et plus détaillées. Conformément à la *Légende du Saint Gerhard*, au début du XI^e siècle, le descendant de Glad, Ahtum, approximativement en 1002, a été baptisé à Vidin dans le rite orthodoxe, acceptant la suzeraineté byzantine. Comme preuve de sa vassalité envers l'empereur byzantin, Ahtum a construit dans la cité de Morisena un couvent en l'honneur du Saint Jean le Baptiseur, apportant un prieur et des moines grecs, de rite orthodoxe.

Après le conflit entre Stéphane I^e le Saint de l'Hongrie (997-1038) et Ahtum, le nouveau dirigeant du voïvodat, Chanadinus, reçoit de la part du roi hongrois, Gérard de Sagredo, moine bénédictin, originaire de Venice, et encore 12 moines de rite latin. Chanadinus construit un nouveau couvent, ayant comme patron Saint Georges, à Oroszlanos (Maidan), à la mémoire de la victoire contre Ahtum, apportant ici les moines orthodoxes, leur place du couvent du Saint Jean le Baptiseur étant prise par les moines bénédictins. Dès l'année 1030, Gérard a commencé l'organisation du diocèse de Cenad, lui-même étant le pasteur de ce demeure jusqu'en 1046 (SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 47-56).

Une autre nouvelle, qui prouve l'intensité de la vie religieuse dans cette zone, est celle concernant le diocèse de Dibiscos. Ainsi, dans l'un des chartes édités par l'empereur Basile II^e le Bulgarocton (976-1025) entre 1019-1020, par lequel on réorganisait le Diocèse d'Ohrida, figurait aussi le diocèse de Branitza (Branicevo d'aujourd'hui, sur la rive droite du Danube), avec six "camps fortifiés épiscopaux", l'un de ces camps fortifiés portant le nom de Dibiscos (PĂCURARIU 1996, 223).

Certains historiens, considérant Dibiscos comme la transcription grecque byzantine de la forme Tibisco, ont identifié le camp fortifié respectif avec l'habitat romain Tibiscum (aujourd'hui Jupa, dép. de Caraș-Severin) (PĂCURARIU 19, 224). Entre 1019-1020, l'ancien municipe Tibiscum n'existait plus, à côté de lui se formant un village nouveau, le siège d'un "jupanat" (ducat), d'où le nom de Jupa. Donc, le camp fortifié Dibiscos, mentionné en 1019-1020 doit être placé dans la zone de la ville de Timișoara d'aujourd'hui (sur le Timiș), la charte confirmant une situation antérieure, quand "le camp fortifié de Timiș" figurait comme le centre religieux de la population romaine de Banat (SUCIU 1977, 44; BEJAN 1995).

Il y a donc, pour le début du XI^e siècle, une nouvelle certaine sur l'existence d'un diocèse orthodoxe dans ce territoire. Mais on ne sait pas exactement combien de temps a-t-il fonctionné. Probablement qu'à la suite des événements mentionnés, il a cessé son existence (PĂCURARIU 1996, 244). L'historien I. D. Suciù considère qu'il a continué à exister

jusqu'en 1232, lorsque le camp fortifié épiscopal du Timiș a cessé son activité, à la suite des pressions exercitées par l'archevêque de Cenad, à l'ordre du Pape, le centre religieux se retirant, probablement, à Mehadia (SUCIU 1977, 44).

Pour la première moitié de II^e millénaire, dans le Banat on constate une grande disproportion entre la diversité des habitats et, implicitement, de la population, et le nombre très réduit des couvents et des paroisses catholiques, faiblement peuplés, ayant en vue les sommes modestes obtenues par les collecteurs des dîmes du Pape, entre 1333-1337, des juridictions des archidiacres du sud du Mureș du diocèse de Cenad (IAMBOR 1980, 172-173). Un calcul indique l'existence, dans le comitat de Timiș, de seulement 94 petites paroisses, en Caraș de 22 paroisses catholiques, entre 1333-1337 et, dans le comitat de Keve (Cuvin), le nombre des paroisses catholiques était de seulement 16 (MUNTEANU 1975, p. 39). Le nombre des paroisses catholiques était extrêmement réduit surtout dans le sud du Banat: dans la juridiction de l'archidiacre de Caraș il y avaient 11, dans ceux de Sebeș 8. On ne doit pas ignorer le fait qu'entre 1333-1337, beaucoup d'habitats étaient dépeuplés, et beaucoup ont apparu au cours des XIV^e-XVI^e siècles. Mais, même dans ces conditions, on peut constater, sur la base de ces chiffres, que la population banatoise était en majorité roumaine et orthodoxe; nous pouvons supposer implicitement qu'ici ont existé des couvents de rite oriental, non-attestés dans les documents officiels. Sur la vallée inférieure du Mureș et dans la région où celui-ci se verse dans la Tisa sont attestés dans des documents, aux XII^e-XIII^e siècles, plusieurs couvents des ordres cistercien (les couvents d'Igriș et Rahonța) et bénédictin (à Cenad, Maidan, Bizere, Eperjes, Bulci, Szörög, Pâncota), propagateurs du catholicisme. Il y a aussi une troisième catégorie de couvents, dont on ne connaît pas les fondateurs: Galad, Ohtum, Kanija, Pardani, Tömpös, Kemenche, Chinezu, Iso, Hodoș-Bodrog, Geleth, Sasvar et Sagio (JUHÁS 1927, 165-170); les historiens supposent que ces couvents ont été au début orthodoxes, le changement du rite étant dû aux tendances de la royauté hongroise de faire passer les habitants de la zone au catholicisme, les moines orthodoxes étant, sous de divers prétextes, chassés de leurs couvents et remplacés avec ceux de rite latin. Le roi Emeric (Imre) de la Hongrie (1196-1204), s'adressant au pape Inocentius II, montre l'état de dégradation des églises (des couvents) orthodoxes et propose la création d'un diocèse pour les orthodoxes, soumis directement au pape, ou le remplacement des moines des couvents respectifs avec des religieux de rite latin (PĂCURARIU 1996, 224).

On peut donc affirmer que les premiers couvents attestés dans le Banat ont été de rite oriental.

Le couvent Hodoș-Bodrog a été attesté pour la première fois dans un document de 1177 du roi Bela II de l'Hongrie, sous le nom de Hodust (PĂCURARIU et alii 1989, 235). Le couvent St. Georges de Maidan, où se sont retirés les moines grecs après l'occupation du couvent St. Jean le Baptiseur par les moines de rite latin, a fonctionné comme couvent de rite grec jusqu'au XIII^e siècle, quand il passe aux mains des bénédictins (SUCIU 1977, 44).

Dans les documents de partage des descendants de Cenad, à côté du couvent de Maidan apparaissent encore trois couvents: Kemenche, Pardani et Kanija, qui ont été édifiés probablement toujours par Chanadinus. Le couvent de Galad appartenait aux descendants de Glad, et le couvent Ohtum se trouvait entre Pecica et Semlac, étant attesté dans des documents en 1315, 1329 et 1335 (SUCIU 1977, 46-47). Construit probablement par Ahtum, il a été, au début, toujours de rite oriental.

Le couvent Iso a été détruit par l'invasion tatar (1241), dans le périmètre de l'actuelle commune de Munar, où on construira ultérieurement le couvent orthodoxe Bezdin. Les documents mentionnent l'existence, même avant 1183, à l'ouest d'Arad, du couvent Bistra, nommé Bisere-Bicere (SUCIU 1977, 47).

Dans le sud du Banat sont attestés les couvents Horom, Cuvin et Orșova. On ajoute à ceux-ci deux toponymes Mănăștur, indiquant le lieu de quelques couvents auprès de Vinga (dès 1285) et sur le cours supérieur du Beghei (Idem, 47-48).

Une église de pierre et de bois est mentionnée en 1337 sur le domaine des princes Voja, paroisse qui n'apparaît pas dans le registres des dîmes papales, elle pouvant être orthodoxe.

On peut donc constater la présence de la vie humaine dans le Banat dans les premiers siècles du II^e millénaire, prouvée par la survivance des demeures de culte orthodoxes (Voir un catalogue complexe de ceux-ci chez RUSU, 2000).

IV. Conclusions

Ayant des caractéristiques évolutives communes à l'espace roumain, le Banat des VIII^e-XI^e siècles a été en même temps, tout comme dans d'autres périodes historiques, la zone d'interférence de deux directions politiques et spirituelles fondamentales: l'une orientale, véhiculée par l'Empire Byzantin et le Tzarat Bulgare, de Balkans, et l'une

occidentale, de l'Europe de l'ouest. Le processus évolutif des communautés banatoises vers des structures institutionnelles de type féodal est du tant au développement interne qu'aux facteurs politiques externes avec lesquels elles ont eu des contacts.

Aux VIII^e-IX^e siècles, la consolidation et le développement des communautés rurales, leur continuation des habitats plus vieux, romains et postromains, leur concentration dans des zones distinctes, tout cela prouve la présence relativement dense du facteur humain, organisé dans des collectivités territoriales rurales. L'évolution économique a mené au commencement du processus de réorganisation de la vie urbaine, les habitats fortifiés cumulant des fonctions politiques et militaires, socio-économiques, administratives, juridiques et fiscales, spirituelles. L'existence des fortifications et des villes en cours de développement prouve l'évolution vers l'organisation des institutions de type féodal, concrétisée sous la forme du voïvodat roumain de X^e-XI^e siècles, dans le contexte de la création des Etats féodaux européens.

L'évolution du voïvodat au cours d'un siècle est reflétée dans les deux moments surpris du point de vue documentaire et archéologique: comme organisation, il se trouve plus proche de la phase des unions de collectivités ou à peine dépassant cette phase à l'époque de Glad (la première moitié du IX^e siècle), se plaçant dans la phase finale du féodalisme en cours de constitution à la fin du XI^e siècle, ayant déjà constitués, à l'époque d'Ahtum, les noyaux des principales institutions, qui ne disparaîtront avec la défaite du dirigeant politique, mais continueront au cours du féodalisme sous diverses formes, par des institutions propres, roumaines, s'opposant aux tendances de remplacement de leur manière d'organisation par le féodalisme hongrois (BEJAN 1995, 132-152 et la bibliographie). Un facteur de cette lutte l'a représenté le christianisme orthodoxe des Roumains.

Le christianisme est prouvé ici dès IV^e siècle, coexistant avec la vie spirituelle des migrants et a déterminé le passage au christianisme de ceux-ci, fait prouvé par les nécropoles de l'époque et leur rite d'inhumation. Dans la période du voïvodat, la vie spirituelle se caractérise par l'organisation dans deux centres (Dibiskos et Urbs Morisena), dans le cadre de l'institution métropolitaine d'Ohrida. Après la conquête du voïvodat, on constate dans l'espace banatois des actions de propagation du christianisme occidental, les plus anciens monuments chrétiens (les couvents orthodoxes) passant, aux XI^e-XII^e siècles, dans les mains des moines romain-catholiques.

L'invasion tătare de 1241 a amplifié ce processus, par l'incendie volontaire et la destruction de nombreuses demeures de prière qui n'ont plus été ultérieurement reconstruits.

Mais, au cours du féodalisme, l'orthodoxisme roumain, dont le centre s'est transféré dans le Banat de sud, et ses demeures de culte ont gardé la cohésion du peuple roumain. Dans le Banat ils ont constitué, intégrés dans l'autonomie locale (les districts roumains) une modalité de résistance contre le pouvoir central et le catholicisme.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBU Mircea, IVANOF Eduard
 1978 *Aspecte ale cercetărilor arheologice prefeudale pe teritoriul arădean*, in: *Studii cu privire la istoria Aradului în perioada feudalismului timpuriu*, Arad, p. 1-15.
- BARBU M., ZDROBA Mircea
 1979 *Cercetările arheologice de la Arad-Vladimirescu, 1978*, Ziridava, XI, p. 181-193.
- BEJAN Adrian
 1983 *Elemente de continuitate daco-romană în așezarea de la Hodoni (jud. Timiș), sec. III-IV. Tipologia grupilor de provizii*, SIB, IX, p. 13-22.
- 1984 *Dovezi atestând practicarea meșteșugurilor în așezarea prefeudală de la Remetea Mare - Gomila lui Pituț*, SIB, X, p. 5-11.
- 1991 *Descoperiri arheologice din sud-vestul României (sec. IX-X/XI)*, AUT, seria Filosofie și Științe sociale, III, p. 49-59.
- 1993 *Contribuții istoriografice privind continuitatea daco-romană, etnogeneza românească și începuturile feudalismului românesc în sud-vestul României (Banat)*, Banatica, XII, 1, Reșița, p. 273-284.
- 1994 *Evoluția societății postromane și românești din Banat în secolele III/IV-XIV. Repere evolutive fundamentale*, SIB, XIV, p. 127-150.
- 1995 *Banatul în secolele IV-XII*, Timișoara.
- 1995a *Dovezi privind prelucrarea metalelor la Remetea Mare (jud. Timiș) în secolele VIII-X*, AMN, XXXII, 1, p. 775-783.
- 1996 *Necropole de la Dudeștii Vechi-Bucova IV. O posibilă reevaluare a descoperirilor*, SIB, XVII-XVIII (1993-1994), p. 63-71.

- 2000-2002 *Autohtoni și migratori în spațiul românesc. Organizarea societății* (I), SIB, XXI-XXII (1997-1998), 2000, p. 47-65; (II), SIB, XXIII-XXIV-XXV (1999-2001), 2002, p. 7-29.
- BEJAN Adrian, MARE Mircea
1997 *Dudeștii Vechi - Pusta Bucova. Necropolă și morminte de înhumăție din sec. VI-XII* (I), AnB, S. N., Arheologie-Istorie, V, p. 139-149.
1998 *Dudeștii Vechi - Pusta Bucova. Necropolă și morminte de înhumăție din sec. VI-XII* (II), AnB, s. n., VI, p. 323-338.
- BEJAN A., MOGA Marius
1979 *Necropola feudal timpurie de la Hodoni (jud. Timiș)*, Tibiscus, V, p. 159-169.
- BENEA Doina
1992 *Limigantes et argangantes*, I, AUT, IV, p. 143-156.
- BIZEREA Marius
1978 *Localizarea așezărilor din Banat cunoscute în cronică "Gesta Hungarorum"*, SIB, V, p. 1-17.
- BOZU Ovidiu
1990 *Așezarea daco-romană de la Grădinari-Seliște (jud. Caraș-Severin)*, Banatica, X, p. 147-186.
- CIUTĂ Marius, ANGHEL Dan, SABĂU Dumitru
2000 *Considerații cu privire la tehnologia de confecționare a ceramicii culturii Precriș*, Apulum, XXXVII, 1, p. 103-132.
- CONSTANTINESCU Radu
1984 *Studiu introductiv*, la Gerard din Cenad, *Armonia lumii*, București, 1984.
- COSMA Călin
1996 *Considerații privind așezările rurale și tipurile de locuințe din Transilvania în secolele VIII-X*, EphNap, VI, p. 261-279.
- CSANAD Balint
1989 *Die Archäologie der Steppe (Stepenvölker zwischen Volga und Donau vom G. bin zum 10. Jahrhundert*, Wien-Köln.
1991 *Südungarn in 10. Jahrhundert*, Budapest.
- DRAȘOVEAN Florin, ȚEICU Dumitru, MUNTEAN Marius
1996 *Hodoni. Locuirile neolitice și necropola medievală timpurie*, Reșița.
- EL SUSI Georgeta
1996 *Vânători, pescari și crescători de animale în Banatul mileniilor VI î. Hr.-I d. Hr.*, Timișoara.
- GEORGEVIĆ V.
2000 *Podaci o gančariji IX-XI. veka u oblasti Vašca*, Glasnik, XI, p. 19-63.

- GODEA Ion
1982 *Roata olarului. Privire comparativă*, StCom, Caransebeș, IV, p. 19-53.
1995 *La céramique*, Timișoara.
- GRISELLINI Francesco
1984 *Încercare de istorie politică și naturală a Banatului* (éd. C. Feneșan), Timișoara.
- IAMBOR Petru
1980 *Contribuții documentare privind unele așezări din vestul țării la începutul feudalismului*, AMN, XVII, p. 159-175.
1982 *Drumuri și vămi ale sării din Transilvania în perioada feudalismului timpuriu*, AMN, XIX, p. 175-186.
2002 *Contribuții la istoria unor așezări fortificate din Banat (sec. IX-XIV)*, *Patrimonium Banaticum*, I, Timișoara, 2002.
- JANKOVIĆ Milica, JANKOVIĆ George
1991 *Sloveni u jugoslovenskom podunavlju*, Beograd.
- JANKOVIĆ Milica
1995-1996 *Slovensko noselje kod Zemuna*, RAD, XXXVII-XXXVIII, p. 123-137.
- KOLOMAN Juhasz
1927 *Die Stifte der Temeswarer Diözese im Mittelalter*, Münster.
- MADGEARU Alexandru
1996 *"Gesta Hungarorum" despre prima pătrundere a ungarilor în Banat*, RI, S.N., VII, 1-2, p. 5-22.
1998 *Geneza și evoluția voievodatelor din secolul al X-lea*, Studii și articole de istorie medie, XVI, p. 191-207.
2001 *Rolul creștinismului în formarea poporului român*, București.
2001a *Românii în opera Notarului Anonim*, Cluj-Napoca.
- MARE Mircea
1978-1997 *Tipuri de locuințe din Banat între sec. IV-IX d. Hr.*, AnB, V, p. 113-138.
- MATEI Ștefan
1979 *Fortificațiile de pe teritoriul Banatului în lumina izvoarelor scrise*, Banatica, V, p. 255-264.
1982 *Aspecte ale evoluției arhitecturii de fortificații în Banat în perioada feudalismului timpuriu*, in: *Studii de Istoria Artei*, Cluj-Napoca, p. 103-127.
- MATEI Ștefan, IAMBOR Petru
1980 *Observații privind așezările fortificate din Transilvania în perioada feudalismului timpuriu*, AMN, XXVIII, p. 507-516.
- MATEI Șt., UZUM Ilie
1972 *Cetatea de la Pescari*, Banatica, II, p. 141-155.
- MĂRGHITAN Liviu
1980 *Banatul în lumina arheologiei*, III, Timișoara.

- MILOIA Ioachim
1930 *Căvăranul în evul mediu*, AnB, III, Timișoara.
- MOROZ-POP Maria
1979 *Așezarea feudal-timpurie de la Sacoșu-Mare (com. Darova)*, Tibiscus, V, p. 144-158.
- MUNTEANU D.L.
1975 *Itinerarii arheologice bănățene*, București, 1975.
- OLTEANU Ștefan
1983 *Societatea românească la cumpăna dintre milenii (sec. VIII-XI)*, București.
1997 *Societatea carpato-danubiano-pontică în secolele IV-XI*, București.
- PĂCURARIU Mircea
1996 *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, București.
- PĂCURARIU M., LITIU G., POPEANGĂ V., COSTACHE-PANAIT I., POPA R.
1989 *Episcopia Aradului*, Arad.
- POP Ioan Aurel
1996 *Românii și maghiarii în secolele IX-XIV. Geneza statului voievodal în Transilvania*, Cluj-Napoca.
- RĂDULESCU Alexandru
2000 *Observații privind istoriografia Banatului voievodal, o privire de ansamblu*, SIB, XXI-XXII (1997-1998), 2002, p. 65-103.
2002 *Cercetări de arheologie medievală din Banatului de câmpie, scurt istoric*, SIB, XXIII-XXIV, 1999-2001, p. 45-87.
- RĂDULESCU AL., GALL E.
2001 *Das landnahmezeitliche Grabenfeld von Temeswar (Timișoara) - Csokaerdo*, ActaArch, 52, p. 155-193.
- RUSU Mircea
1977 *Transilvania și Banatul în sec. VI-IX*, Banatica, IV, p. 169-213.
1982 *Les formations politiques roumaines et leur lutte pour autonomie*, RRM, XXI, 3-4, p. 351-386.
1985-1986 *Tezaurului de la Sânnicolau Mare. Noi puncte de vedere*, AIIA (SN), 195-1986, p. 31-66.
- RUSU Adrian Andrei (coordonaeur)
2000 *Dicționarul mănăstirilor din Transilvania, Banat, Crișana și Maramureș*, Cluj-Napoca, 2000.
- RUSU A. A., HUREZAN George Pascu
1999 *Cetăți medievale din județul Arad*, Arad, 1999.
- SOPRONI S.
1977 *Die letzten Jahrzehnte des Pannonischen Limes*, München.
- SPINEI Victor
1998 *Marile migrații din estul și sud-estul Europei în sec. IX-XIII*, Iași.

- STANOIEV N.
1989 *Nekropole 10-15 veka u Vojvodini*, Novi Sad.
- STANOJEVIĆ N.
1980 *Zaštitno iskopavanje lokaliteta Botra kod Becēja - srednjevekovna lončarska radionica*, RAD, XXVI, p. 89-120.
- STOICOVICI Eugen
1981 *Ateliere siderurgice din sec. IV și XI-XII în partea de sud a Banatului*, Banatica, VI, p. 173-179.
1985 *Cuptoare siderurgice din dealul Cioara-Reșița*, Banatica, VIII, p. 169-171.
- SUCIU I.D.
1977 *Monografia Mitropoliei Banatului*, Timișoara.
- SUCIU Ioan Dimitrie, CONSTANTINESCU Radu.
1980 *Documente privitoare la istoria Mitropoliei Banatului*, I, Timișoara.
- TEODOR Dan Gh.
1981 *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în secolele V-XI e. n.*, Iași.
1996 *Meșteșugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XII d. Hr.*, Iași.
- TEODORESCU Răzvan
1974 *Bizanț. Balcani. Occident la începutul culturii medievale românești*, București.
- TRÂPCEA Th.N.
1969 *Despre unele cetăți medievale din Banat*, SIB, I, p. 23-83.
- ȚEICU Dumitru
1998 *Banatul montan în evul mediu*, Timișoara.
- UZUM Ilie
1979 *Die Rumänen aus der "Clisura Dunării" zwischen den 6. -und 14. Jh. (Geschichtlich-archaeologische Betrachtungen)*, Banatica, V, p. 215-224.
1990 *Mărturii arheologice de civilizație veche românească descoperite în satul Gornea - Căunița de Sus*, Banatica, X, p. 205-267.
- UZUM Ilie, ȚEICU Dumitru
1978 *Cuptor de ars ceramică descoperit în așezarea feudal-timpurie de la Gornea-Țărmuri*, RMN, XV, p. 295-305.
- VELTER Ana-Maria
2002 *Transilvania în secolele V-XII*, București.
- ZUGRAVU Nelu
1997 *Geneza creștinismului popular al românilor*, București.